

BĀHYĀRTHASIDDHIKĀRIKĀ  
KK<sup>o</sup>59-60 DE SUBHAGUPTA \*

Parmi les traités de Śubhagupta (8<sup>e</sup> siècle)<sup>1</sup>, cinq sont conservés dans le Tanjur tibétain:

- 1) *Sarvajñāsiddhikārikā*<sup>2</sup> (D.4243, P.5741),
- 2) *Bāhyārthasiddhikārikā* (voir ci-dessous),
- 3) *Srutiparīkṣākārikā*<sup>3</sup> (D.4245, P.5743),
- 4) *Anyāpohavicārakārikā*<sup>4</sup> (D.4246, P.5744),
- 5) *Īśvarabhaṅgakārikā*<sup>5</sup> (D.4247, P.5745).

Des recherches récentes ont montré que trois autres traités<sup>6</sup>

---

\* Le présent article est l'un des résultats des recherches que j'ai poursuivies au « Seminar für Kultur und Geschichte Indiens » de l'Université de Hambourg d'octobre 1985 à mars 1987. A cette occasion je voudrais exprimer mes remerciements à la fondation Humboldt (« Alexander von Humboldt-Stiftung ») pour m'avoir assuré mon séjour et les meilleures conditions de recherches à Hambourg, et ma profonde reconnaissance à Lambert Schmit-hausen, mon directeur de recherches dans ce projet, ainsi qu'à David Seyfort Ruegg; tous deux m'ont apporté une aide tant scientifique qu'amicale en organisant un séminaire collectif pendant mon séjour à Hambourg.

1. 650-750 d'après HATTORI (1960); 720-780 d'après FRAUWALLNER (1961).

2. Cf. FRAUWALLNER (1933), pp. 240-241; FRAUWALLNER (1957), p. 98 et suiv.: BÜHNEMANN (1980), p. VIII, n. 1.

3. Cf. MIYASAKA (1959).

4. MIKOGAMI (1978) identifie comme vers de la *Anyāpohavicārakārikā* quatre des cinq strophes en sanskrit qui sont mentionnées comme appartenant à Śubhagupta dans KAPADIA (1947, p. LCV).

5. Cf. WATANABE (1977).

6. Quatre autres traités de Śubhagupta sont aussi mentionnés dans le catalogue de I Han dkar, mais ce sont les mêmes que dans le Tanjur: *Anyāpohavicārakārikā* (Lalou 710, Yoshimura 704), *Sarvajñāsiddhikārikā* (Lalou 711, Yoshimura 705), *Bāhyārthasiddhikārikā* (Lalou 713, Yoshimura 707) et *Īśva-*

de cet auteur, aujourd'hui disparus, sont enregistrés dans le catalogue ancien de l'Han dkar<sup>7</sup>:

6) *Nairātmyasiddhi*<sup>8</sup> (Lalou 712, Yoshimura 706),

7) *Paralokasiddhi* (Lalou 715, Yoshimura 709) et son auto-commentaire<sup>9</sup> (Lalou 716, Yoshimura 710).

L'objet de notre présent travail, sa *Bāhyārthasiddhikārikā* « Strophes, preuve de l'objet extérieur », est un traité philosophique consistant en 186 vers qui sont, sauf certains fragments sanskrits retrouvés sous forme de citation, seulement disponibles en tibétain: C. *že* 182a3-189a1, D. (4244) *že* 189b3-196b1, N. (3734) *ze* 202b7-210a4, P. [138] (5742) *ze* 199b8-207b7. Comme le titre l'indique, ce traité envisage de prouver l'existence de l'objet extérieur contre la théorie « rien que conscience » des Yogācāra-vijñānavādin. Śubhagupta est décrit par certains auteurs comme appartenant à l'école des Vaibhāṣika<sup>10</sup>, mais par certains autres comme docteur des Sautrāntika<sup>11</sup>. Cette ambiguïté vient probablement du fait que son texte est composé en vers et n'est conservé qu'en tibétain. On sait qu'il existait un auto-commentaire de la *Bāhyārthasiddhikārikā*, mais il n'est malheureusement conservé que de

---

*rabhaṅgakārikā* (Lalou 714, Yoshimura 708). La *Srutipariṣākārikā* n'est pas enregistrée dans le catalogue de l'Han dkar: le *Thos pa brtag pa* (Lalou 722, Yoshimura 716) est trop grand pour être identique (FRAUWALLNER (1957) p. 99).

7. Pour cette appellation, voir STEINKELLNER (1985) pp. 221-222, n. 7. Pour la composition de ce catalogue, différentes dates sont proposées: 800 par Frauwallner (1957, p. 103), 812 par Tucci (1958, pp. 46-48 note), 824 par Yoshimura (1974) et Yamaguchi (1978) (1985) et 836 par Hadano (1983) et Harada (1982).

8. Cf. FRAUWALLNER (1957), p. 100.

9. Cf. STEINKELLNER (1985), pp. 216-218.

10. Dans BSGT 124b3 (cf. éd. fac-similé à la fin de Mimaki (1982)) Śubhagupta est appelé « logicien des Vaibhāṣika »: *Bye brag tu smra ba'i rtog ge pa slob dpon dGe sbruñs ...*

11. Dans le *dBu ma'i man ṅag* d'Atiśa il est considéré avec Dharmottara et Vasubandhu l'ancien comme partisan de la théorie des Sautrāntika: *slob dpon dGe bsruñs dañ / Chos mchog dañ / dByig gñen sñā ma la sogs pas ṅan thos mDo sde pa'i gzuñ rgyas par mdzad do //* (Pék. [102] (5325) a 126a 3-4), référence citée à partir de Matsumoto (1989, p. 289). Dans le *sTag tshañ grub mtha'* (éd. Thimphu, 1976, *rtsa ba* 7a2) il est présenté comme auteur des Dārṣāntika: *dPe ston sde pa slob dpon dGe sruñs dañ...*

façon fragmentaire dans des citations<sup>12</sup>. Un texte en vers traduit en tibétain multiplie les difficultés. Bien que les recherches soient relativement avancées dans ce domaine, il est nécessaire de poursuivre des travaux philologiques de différents points de vue, afin de saisir avec précision le contenu de ce texte.

Tout d'abord M. Hattori (1960) a retrouvé dans la *Tattvasaṃgrahaṇājikā* de Kamalaśīla l'original sanskrit pour certains vers de la *Bāhyārthasiddhikārikā*, et montré qu'il existait aussi un auto-commentaire sur ce traité. N. A. Shastri (1975), quant à lui, a publié une édition du texte tibétain intégral accompagnée d'une traduction anglaise. Pour établir cette édition, il a consulté l'édition de sNar thañ et celle de Pékin. Dans son article traitant du problème épistémologique du *sahôpalambhaniyama*, S. Matsumoto (1980) a présenté une édition critique du texte tibétain pour les kk°65-82 accompagnée d'une traduction anglaise. E. Mikogami a successivement préparé ses traductions japonaises dans Mikogami (1982a), (1982b), (1982c) et (1983). Et finalement, dans Mikogami (1986), il a publié une nouvelle édition du texte tibétain tout entier, en comparant les quatre versions canoniques tibétaines, celles de Co ne, sDe dge, sNar thañ et Pékin, et en améliorant quelques maladroites de l'édition de Shastri en ce qui concerne la numérotation des vers. Pour compter les vers de la *Bāhyārthasiddhikārikā*, nous adoptons donc dans le présent article la numérotation de Mikogami (1986).

Malgré tous ces travaux menés jusqu'à présent, certains vers de Śubhagupta restent obscurs, pour les raisons que nous avons évoquées plus haut. Pour mieux les comprendre il faut parfois s'appuyer sur d'autres éléments plutôt que de se contenter de méditer en vain sur le texte tibétain en vers. Par exemple le contexte d'un autre texte où certaines strophes de la *Bāhyārthasiddhikārikā* sont citées, nous aide parfois à mieux comprendre ces vers. Telle fut précisément notre démarche en ce qui concerne les vers 59-60. Au cours de notre lecture d'un texte extra-canonique tibétain du 14<sup>e</sup> siècle, nous avons trouvé ces deux vers cités dans un contexte particulier et nous croyons pouvoir présenter grâce

12. Cf. HATTORI (1960); STEINKELLNER (1985), p. 217 et n. 15.

à cette citation une meilleure traduction de ces deux vers jusqu'alors mal compris.

Voici donc les deux vers en question. Ils se lisent ainsi en tibétain:

*mi g-yo sogs gnas blo ldan ni /*  
*grañs la sogs pa'i bye brag gis /*  
*dmyal sogs rdul phran la rtog<sup>13</sup> pas /*  
*de phyir med par<sup>14</sup> mi ruñ ño // [k<sup>0</sup>59]*  
*gal te de 'khrul dbaṅ las gsuñs /*  
*drug pa blo tsam rtogs pa ni /*  
*ji ltar brgyad par rdul phran gyi /*  
*grañs sogs 'khrul pa skye bar 'gyur // [k<sup>0</sup>60]*

Et Shastri les traduit comme suit<sup>15</sup>:

« The person endowed with a sharp intellect and living in a mountain (*acala*) and such other places could count the atoms of the hell (and the heaven), etc. with their numbers and other distinctions.

Therefore it is not proper to declare that the atoms do not at all exist. If you say that the affirmation of the atoms has been made due to some illusion (*bhrānti*) then your understanding that everything is nothing but the activity of the sixth knowledge (= intellect) would be much more illusory resembling an illusory knowledge of the number 'eight' on the aggregate of eight atoms ».

Si l'on relève les points essentiels dans la traduction de Shastri, le terme *mi g-yo* (*acala*) est traduit par « montagne », ce qui n'est pas impossible: c'est un des sens que ce terme *mi g-yo* (ce qui ne bouge pas) peut avoir. Le terme *drug pa* est considéré comme esprit (*manas*) en tant que sixième sens<sup>16</sup>, et le terme *brgyad par* comme nombre huit des atomes dans l'agrégat des atomes. On connaît bien le fameux vers de la *Viṃśatikā* (k<sup>0</sup>12) de

13. *gtogs* BSGT.

14. *pa* BSGT, éd. Shastri.

15. La traduction japonaise de Mikogami (1983, pp. 12-13) va dans le même sens.

16. Cf. aussi SHASTRI (1967), p. 44, n. 105.



Vasubandhu<sup>17</sup>, où six atomes sont mis en cause pour montrer leur impossibilité de composer une entité, d'où l'impossibilité de l'existence de l'objet extérieur. Mais les huit atomes, ont-ils été mentionnés quelque part dans ce genre de discussion? Ainsi, avec le texte tibétain de la *Bāhyārthasiddhikārikā* seul, on se pose indéfiniment des questions et on ne progresse pas. Heureusement, ces deux vers sont cités dans le *Blo gsal grub mtha'*, dans un contexte qui nous permet de mieux les interpréter.

Le *Blo gsal grub mtha'*<sup>18</sup> est un ouvrage doxographique du 14<sup>e</sup> siècle exposant les positions doctrinales des écoles bouddhiques et non-bouddhiques en treize chapitres. L'auteur du *Blo gsal grub mtha'*, dBus pa blo gsal, est une des figures les plus connues parmi les compilateurs du Canon tibétain ancien de sNar than<sup>19</sup>. En profitant de son expérience pour se procurer et examiner plusieurs textes indiens traduits en tibétain, il a réussi à composer ce traité doxographique en citant d'innombrables sources indiennes, parmi lesquelles la *Bāhyārthasiddhikārikā* de Śubhagupta.

Dans le onzième chapitre, celui des Yogācāra-vijñānavādin (Sems tsam pa), les vers en question de la *Bāhyārthasiddhikārikā* (kk<sup>0</sup>59-60) sont cités à la fin de la discussion du *sahōpalambhaniyama*. Le *sahōpalambhaniyama* (« principe d'être perçu invariablement ensemble ») est la fameuse raison que les Yogācāra-vijñānavādin présentent pour prouver que le bleu et la cognition ne sont pas deux choses différentes, mais une seule et même chose du fait qu'ils sont perçus invariablement ensemble. Les Yogācāra-vijñānavādin essaient de prouver par ce raisonnement que l'objet bleu n'est rien d'autre que la cognition. La discussion du *sahōpalambhaniyama* est traitée dans presque tous les textes des Yogācāra-vijñānavādin de l'époque tardive, tels que le *Pra-*

17. *Viṃśatikā* k<sup>12</sup>: *ṣaṭkena yugapad yogāt paramāṇoḥ ṣaḍ-aṃśatā /*  
*ṣaṇṇāṃ samāna-deśatvāt piṇḍaḥ syād anu-mātrakaḥ //*  
 « [Quand des atomes se rassemblent], si un atome se joint simultanément à six [autres], il aura six parties. Par contre, si les six [atomes] se trouvent dans le même endroit, la masse n'aura que [la dimension d']un seul atome ».

18. Cf. MIMAKI (1982).

19. Cf. MIMAKI (1982), pp. 12-15 et les sources qui y sont citées; voir aussi FUKUDA et ISHIHAMA (1986), p. 106 et pp. 116-117, n. 22.

*māṇavinīścaya* (I k<sup>055ab</sup>)<sup>20</sup> de Dharmakīrti (ca. 600-660). Elle est aussi longuement présentée dans la *Tattvasaṃgrahapañjikā*<sup>21</sup> de Kamalaśīla (ca. 740-795), auteur des *Yogācāra-mādhyamika*, quand il discute du point de vue des *Yogācāra*.

La discussion de la *Tattvasaṃgrahapañjikā* concernant la théorie du *sahōpalambhaniyama* est suivie presque fidèlement dans le *Blo gsal grub mtha'*, et, pour conclure, dBus pa blo gsal cite un passage de la *Tattvasaṃgrahapañjikā*<sup>22</sup>: « La cognition (*śes pa, jñāna*) et ce qui est perçu (*śes bya, jñeya*) sont perçus mutuellement comme une [chose], et non séparément. De la sorte, la perception de la cognition est précisément la perception de ce qui est perçu; la perception de ce qui est perçu est précisément la perception de la cognition. Ainsi dit Kamalaśīla. Donc... ».

Ensuite, dBus pa blo gsal dit: par cette conclusion l'objection de Śubhagupta telle qu'elle a été formulée dans la *Bāhyārthasiddhikārikā* (kk<sup>059-60</sup>) a été aussi éliminée<sup>23</sup>. Pour confirmer son opinion, il cite par la suite un passage du *Daśabhūmikasūtra*, où il est dit que le Bodhisattva perçoit autant d'atomes qu'il en existe dans ce monde, et interprète ce passage comme signifiant que les ato-

20. *Pramāṇavinīścaya* I k<sup>55ab</sup>: *lhan cig dmigs pa nes pa'i phyir //*  
*śhon dan de blo gzan ma yin //*

Équivalent sanskrit retrouvé dans la *Nyāyamañjarī* de Jayanta Bhaṭṭa (VETTER (1966) p. 94): *sahōpalambha-niyamād abhedo nīla-taddhiyoḥ* / « Le bleu et sa cognition ne sont pas différents [l'un de l'autre], parce qu'ils sont perçus invariablement ensemble ». Pour les recherches concernant la théorie du *sahōpalambhaniyama*, voir par exemple ŌTA (1967), pp. 54-58, KATSURA (1969), pp. 1-2, MATSUMOTO (1980), MIKOGAMI (1982b), IWATA (1981) et (1983).

21. Cf. TSP ad TS kk<sup>2029-2032</sup>.

22. BSGT 94a6-b1 [éd. Mimaki (1982), p. 132]: *śes pa dan śes bya dag ni phan tshun gcig pa nīd du dmigs pa yin gyi logs śig tu ni ma yin no //*  
*des na śes pa dmigs pa gañ yin pa de kho na śes bya dmigs pa yin la /*  
*śes bya dmigs pa gañ yin pa de kho na śes pa dmigs pa yin no źes slob dpon Ka ma la śī las gsuñs pa'i phyir ...* Cf. TSP 692.23-693.1 (ad TS kk<sup>2029-2030</sup>): *jñāna-jñeyayoḥ parasparam eka evopalambhaḥ, na pṛthag iti / ya eva hi jñānōpalambhaḥ sa eva jñeyasya, ya eva jñeyasya sa eva jñānasyēti yāvat /*; TSP (tib) Pék. 160a6-7.

23. BSGT 94b1-3: *'dis ni Phyi rol don grub las //* [Citation de la *Bāhyārthasiddhikārikā* kk<sup>59-60</sup>] *// źes rgol ba yañ bsal ba yin te /*.

mes que le Bodhisattva perçoit ne sont rien d'autre que la forme de la cognition<sup>24</sup>.

Pourquoi dBus pa blo gsal, cite-t-il ce passage du *Daśabhūmikasūtra*? Et quel est le rapport de ce passage avec l'objection de Śubhagupta? Nous devons tenir compte du fait que ce passage est cité à partir du 8<sup>e</sup> chapitre du *Daśabhūmikasūtra*, c.-à-d. de la huitième terre du Bodhisattva, qui est appelée « inébranlable » (*acalā*). Nous devons aussi nous souvenir du célèbre passage du *Daśabhūmikasūtra*: « Les trois mondes ne sont que conscience »<sup>25</sup>. Ce célèbre passage de « rien-que-conscience » se trouve dans le sixième chapitre du *Daśabhūmikasūtra*, c.-à-d. dans la sixième terre. L'objection de Śubhagupta revient donc à ceci: « Le Bodhisattva comprend "rien-que-conscience" dans la sixième terre, mais il perçoit les atomes dans la huitième terre, d'après le *Sūtra*. Il est donc prouvé que l'objet extérieur existe encore ». Les Yogācāra-vijñānavādin réfutent cette objection de Śubhagupta en indiquant que les atomes que le Bodhisattva perçoit dans la huitième terre ne sont rien d'autre que la forme intérieure de la cognition.

Maintenant le contexte des deux vers en question de la *Bāhyārthasiddhikārikā* est clair. Le terme *mi g-yo* signifie la huitième terre qui est appelée « inébranlable » (*acalā nāmāṣṭamī bhūmih*); les termes *drug pa* et *bryad pa* doivent être compris respectivement comme sixième et huitième terre.

24. BSGT 94b3-4: *Sa bcu pa'i mdo las / des 'jig rten gyi khams gañ na sa dañ chu dañ me dañ rluñ gi khams kyi rdul phra rab ji sñed pa de dag kyañ rab tu śes so źes gsuñs pa ni / dmyal ba la sogs pa'i śes pa la sa dañ chu la sogs par snañ ba śes pa'i rañ bzin du mkhyen pa la dgoñs nas de ltar gsuñs pa'i phyir ro //*

« En effet, ce qui est dit dans le *Daśabhūmikasūtra*: " Le [Bodhisattva] perçoit exactement autant d'atomes d'élément terre, eau, feu et vent qu'[il en existe] dans ce monde ('*jig rten gyi khams, lokadhātu*) ", se réfère au fait que [le Bodhisattva] comprend les [formes] apparaissant en tant que terre, eau et autres dans les cognitions [des habitants] de l'enfer et d'autres [sphères] comme ayant la nature de cognition ».

25. *Daśabhūmikasūtra*, éd. Rahder J., Paris, 1926, 49.10 (chap. 6E), éd. Kondō R., Tokyo, 1936, réimp., Kyoto, 1983, 98.8-9: *citta-mātram idaṃ yad idaṃ traidhātukam /*; (tib.) P. [25](761(31)) li 103a8: ... *khams gsum pa 'di sems tsam ste /*; (chin.) p. ex. Taishō X 287, p. 553all. Cf. *Viṃśatikāvṛtti* (éd. Lévi, Paris, 1925, 3.2-3): *citta-mātram bho jinaputrā yad uta traidhātukam iti Sūtrāt /*.

Voici donc notre traduction définitive des deux vers en question:

« Le [Bodhisattva] intelligent (*blo ldan, dhīmat*), résidant dans une [terre (*bhūmi*)] telle que [la huitième, appelée] « inébranlable » (*mi-g-yo, acalā*), perçoit les atomes d'enfer ou d'autres [sphères] par des particularités telles que [leur] nombre; il n'est donc pas possible pour eux (atomes) de ne pas exister ». [k<sup>o</sup>59]

« S'il est dit [dans le *Sūtra*] que cette [cognition des atomes est produite] par l'erreur, comment, pour le [Bodhisattva] qui a déjà compris "rien-que-conscience" dans la sixième [terre (*bhūmi*)], l'erreur concernant le nombre d'atomes et autres pourrait-elle naître dans la huitième [terre]? » [k<sup>o</sup>60].

#### ABRÉVIATIONS ET SOURCES CITÉES

BÜHNEMANN G. (1980), *Der Allwissende Buddha, Ein Beweis und seine Probleme, Ratnakīrtis Sarvajñasiddhi*, übersetzt und kommentiert, Wien.

BSGT cf. MIMAKI (1982).

C Edition de Co ne.

D Edition de sDe dge.

FRAUWALLNER E.

(1933) *Dignāga und anderes*, in « Festschrift für M. Winternitz », Leipzig, pp. 237-242.

(1957) *Zu den buddhistischen Texten in der Zeit Khri-sron-lde-btsan's*, WZKSO, 1, pp. 95-103.

(1961) *Landmarks in the History of Indian Logic*, WZKSO, 5, pp. 125-148.

FUKUDA Y. et ISHIHAMA Y. (1986), *A Study of the Grub mthaḥ of Tibetan Buddhism*, Volume 4, — On the chapter on the history of mongolian Buddhism of Thuḥu bkwan's Grub mthaḥ — [en japonais], The Toyo Bunko.

HADANO H. (1983), *Tibet Rudenzenki no Ōshitsubukkūyō Bikō - Chokusai Shōhon Vyutpatti to Mokuroku Iden dkar ma o megutte* -, in « Bukkyō to Bunka », Kyoto, pp. 281-312.

HARADA S. (1982), *Iden dkar ma mokuroku kō*, « Bukkyō Kyōri no Kenkyū », Tokyo, pp. 607-617.

HATTORI M. (1960), *Bāhyārthasiddhikārikā of Subhagupta*, JIBS, 8-1, pp. 395-400.

IWATA T.

(1981) *Bemerkung zur sahopalambhaniyama-schlussfolgerung Dharmakīrtis und seiner Kommentatoren*, JIBS, 30-1, pp. 486-493.

(1983) *Prajñākaragupta (PVBh) ni okeru Ukeisōchishikisetsu ni kansuru Ichikōsatsu*, in « Sambhāṣā », 5, pp. 39-67.

JIBS = « Journal of Indian and Buddhist Studies ».

- KAPADIA H. R. (1940) (1947), *Anekāntajayapatākā by Haribhadra Sūri*, with his own commentary and Muncicandra Sūri's supercommentary, 2 vols, Baroda, vol. 1, 1940, vol. 2, 1947.
- KATSURA S. (1969), *Dharmakīrti ni okeru Jikoninshiki no Riron*, « Nanto Bukkyō », 23, pp.1-44.
- LALOU M. (1953), *Les textes bouddhiques au temps du roi Khri-sroñ-lde-bcan*, JA, 241 pp. 313-353.
- MATSUMOTO S. (1980), *Sahōpalambhaniyama*, « Sōtōshū Kenkyūin Kenkyūsei Kenkyū Kiyō », 12, pp. 1-34 (de la fin).
- MIKOGAMI E.  
 (1978) *Subhagupta no Anyāpohavicāra-kārikā no Sanskrit Danpen ni tsuite*, « Bukkyōgaku Kenkyū », 34, pp. 1-12.  
 (1982a) *Subhagupta no Jikke (vāsana) Riron Hihan*, « Bukkyōgaku Kenkyū », 38, pp. 28-51.  
 (1982b) *Subhagupta no Yuishikisetsu Hihan*, « Nanto Bukkyō », 48, pp. 1-27.  
 (1982c) *Shakairinri to Meisō no Tetsugaku*, « Nihon Bukkyō Gakkai Nenpō », 47, pp. 73-84.  
 (1983) *Subhagupta no Gokumisetsu no Yōgo*, « Bukkyōbunka Kenkyūsho Kiyō », 22, pp. 1-17.  
 (1986) *Subhagupta no Bāhyārthasiddhikārikā*, « Ryūokoku Daigaku Ronshū », 429, pp. 2-44.
- MIMAKI K. (1982), *Blo gsal grub mtha'*, Kyoto.
- MIYASAKA Y. (1959), *Subhagupta no Kotobaron*, « Chizan Gakuhō », 7, pp. 53-71. N Edition de sNar than.
- ŌTA S. (1967), *Ninshiki no Taishō ni kansuru Kōsatsu, Tattvasaṃgraha, Bahir-arthaparīkṣā no Wayaku Kenkyū (Part 1)*, « Saga Ryūkokugakkai Kiyō », 14, pp. 45-63.
- P Edition de Pékin.
- SHASTRI N. A. (1967), *Bāhyārthasiddhikārikā*, « Bulletin of Tibetology », 4-2, pp. 1-96.
- STEINKELLNER E. (1985), *Paralokasiddhi-texts*, in « Buddhism and Its Relation to Other Religions »: Essays in Honour of Dr. Shozen Kumoi on His Seventieth Birthday, pp. 215-224.
- TUCCI G. (1956) (1958), *Minor Buddhist Texts*, part I, 1956, part II, 1958, Serie Orientale Roma, 9 et 9-2, réimp., Kyoto, 1978.
- TS *Tattvasaṃgraha* de Śāntarakṣita, éd. avec TSP.
- TSP *Tattvasaṃgrahapañjikā* de Kamalaśīla, éd. Svāmī Dvārikādāsa Śāstrī, 2 vols, Vārāṇasī, 1968.
- VETTER T. (1966), *Dharmakīrti's Pramānaviniścayaḥ*, 1. Kapitel, Pratyakṣam, Wien.
- WATANABE S. (1977), *Bukkyō-ronrigakuha no Hashinron — Subhagupta to Śāntarakṣita no baai —, Butsu no Kenkyū (Mélanges K. Tamaki)*, Tokyo, pp. 579-593.
- YAMAGUCHI Z.  
 (1978) *Toban Ōkoku Bukkyōshi Nendaikō*, « Naritasan Bukkyō Kenkyūsho Kiyō », 3, pp. 1-52.  
 (1985) *IDan dkar ma 824 nen Seiritsusetsu*, « Naritasan Bukkyō Kenkyūsho Kiyō », 9, pp. 1-61.
- YOSHIMURA S. (1974), *The Denkar-ma, An Oldest Catalogue of the Tibetan Buddhist Canons*, « Indo Daijō Bukkyō Shisō Kenkyū », Kyoto, pp. 99-199.